

## SUR LE SOI-DISANT RHOTACISME MONGOLIEN\*

A. M. ŠČERBAK (St. Petersburg)

I. Il est bien connu que les correspondants du turc commun  $s(z)$  dans le tchouvache sont, en toutes positions, sauf le commencement du mot,  $s(z)$  et  $r$ . Ce sont à peu près les mêmes correspondants qu'on trouve dans les langues mongoles et mandchou-toungousses. Il faut faire remarquer en passant que la quantité de parallèles lexicales avec le rhotacisme se réduit successivement à partir des langues turques vers les langues mandchou-toungousses. Les parallèles lexicales tchouvaches-turques de cette espèce sont très nombreuses, tandis que celles qui relient les langues turques avec les langues mongoles font environ une trentaine. Et quant aux parallèles mongolo-mandchou-toungousses, leur quantité ne dépasse pas une dizaine. On notera de même que les mots mandchou-toungousses rentrant dans ces parallèles ont, d'habitude, l'aspect caractéristique des mongolismes. Ex. évenk. (toug.) *boro* « gris », *ikire* « jumeau », *ukur* « vache », *kurgan* « agneau », *tarayai* « chauve », *kūr* « instrument musical à cordes ». Cela s'explique par le fait que ce sont les mots empruntés au mongol. Cependant tous les mots correspondants mongols sont d'origine turque. Cf. ans. turc *boz*, *ikiz*, *öküz* (<i.-e.), *gozu*, *taz*, *gobuz*.

II. Quelle que soit la manière de voir l'origine des parallèles avec le rhotacisme-zétacisme, il faudrait, avant tout, chercher à expliquer la nature du phénomène. Cela signifie qu'on doit commencer par répondre à la question sur sa base. Étant donné actuellement que la base de l'alternance  $z/r$  est phonétique, par excellence, il reste à nommer d'une manière précise les conditions concrètes du passage de  $r$  à  $s(z)$  ou de  $s(z)$  à  $r$ .

Au point de vue phonétique, tous les deux changements sont admissibles, bien que le changement de  $r$  à  $s(z)$  soit peu répandu. Il se rencontre surtout dans le français du XVI<sup>e</sup> siècle. Cf. fr. *chaire* (<lat. *cathēdra*) — *chaise*,<sup>1</sup> anc. fr. *béricle* (déformation de *béryl*, lat. *beryllus* <gr.) — *besicles*.<sup>2</sup> Celui-ci est fré-

\* La communication présentée au XXXI<sup>ème</sup> session de PIAC (Weimar, 14-16 juin 1988).

<sup>1</sup> Voir A. Dauzat et al., *Nouveau dictionnaire étymologique et historique [de la langue française]*, Paris 1971, p. 150.

<sup>2</sup> Ibid, p. 84.

quent dans la prononciation maniérée des courtisanes. Ex.: *mazy* « mari », *pèse* « père »,<sup>3</sup> *Pazis* « Paris », *pèze* « père », *mèze* « mère ».<sup>4</sup> Par contre, le changement dans le sens inverse est attesté dans beaucoup de langues. C'est Varron qui semble avoir été le premier à l'établir dans le latin.<sup>5</sup> En parlant du rhotacisme indo-européen, V. M. Žirmunskij constate la conservation de *z* dans la langue gothique et le changement de *z* en *r* dans les langues germaniques d'ouest et de nord: goth. *maiza*, anc. haut allem. *mêra*, allem. *mêhr*, angl. *more* « plus »; goth. *batiza*, anc. haut allem. *bezzer*, allem. *besser*, angl. *better* « mieux ».<sup>6</sup> Voici quelques autres exemples: lat. *ausum* > *aurum* « or »; anc. fr. *courin* « cousin », *rairon* « raison »,<sup>7</sup> *fraire* « fraise »,<sup>8</sup> germ. \**alisā*, anc. haut-allem. *elira* (avec métathèse: *erila*) « aune », allem. *elsbeere* (*els-beere*) « sorbe », fr. *alise* < \**aliza* (< germ.).<sup>9</sup> Comme on le voit par les exemples, *s(z)* a passé à *r* dans l'intervocalique. Voilà ce qui peut avoir une haute importance, car c'est la position la plus convenante pour le passage en question dans les langues turques anc. turc *tatīysiz* « sans gout » — *tatīysira-* « être sans goût », *tuvuz* « grand » — *tuvra-* (*tuvura-*) « grandir », *semiz* « gros » — *semri-* (touv. *semiri-*) « grossir »; turkm. *γuduz* « furieux, enragé » — *γudura-* « faire des bêtises, se démener » etc.

Bien sûr, la position dans laquelle *s(z)* a pu changer en *r* n'a pas été seule. Un changement pareil est vérifié à la fin des n'importe quels mots polysyllabiques et à la fin des monosyllabes avec les voyelles longues étymologiques. En outre, on ne doit pas exclure la possibilité d'un tel changement devant certaines consonnes (*č, ʃ, š*), bien que pour le moment, à ce qu'il paraît, il n'y en ait pas d'arguments de poids. A propos, selon l'avis de N. Yüce, le changement *z* > *r* a eu lieu dans le turc *doqurʃun* (< *doquzʃun*) « marelle » et dans le caraïte *sörček* (< *sözček*) « bruits, cancans ».<sup>10</sup>

Donc, à en juger d'après l'analyse des mots différents rien n'empêche d'expliquer le rhotacisme comme résultant de la sonorisation successive de *s(z)* dans les conditions spéciales de l'affaiblissement des consonnes.

III. Tout ce qui précède sert à former une idée juste de la nature du phénomène appelé rhotacisme, en général, et constitue un point de départ pour résoudre le problème du soi-disant rhotacisme mongolien dont il s'agit dans un des travaux de B. Ya. Vladimirtsov. Voilà une liste de mots du mongol écrit:

<sup>3</sup> F. Brunot, *Histoire de la langue française dès origines à 1900*, II, Paris 1906, p. 274.

<sup>4</sup> E. Bourciez, *Précis historique de phonétique française*, Paris 1914, p. 209.

<sup>5</sup> Voir S. A. Šubik, *Jazykoznanie drevnego Rima: Istorija lingvističeskikh učevij, Drevnij mir*, Leningrad 1980, p. 238.

<sup>6</sup> V. M. Žirmunskij, *Istorija nemeckogo jazyka*, Moskva 1965, p. 136.

<sup>7</sup> F. Brunot, *Histoire de la langue française* . . . , II, p. 274.

<sup>8</sup> E. Bourciez, *Précis historique de phonétique française*, p. 209.

<sup>9</sup> Voir A. Dauzat et al., *Nouveau dictionnaire* . . . , p. 22.

<sup>10</sup> N. Yüce, *Doqureun, Ein türkisches Wort mit einem mongolischen Suffix. MSFOu 158 (1977), S. 258.*

1. *sonur* « ouïe » — *sonus-* « entendre »; 2. *ikere* « jumeau » — *ikes* « placenta »; 3. *bayar* « joie » — *bayas-* « se réjouir »; 4. *qabırya* « côte » — *qabisun* « idem »; 5. *ünür* « odeur » — *ünüs-* « sentir »; 6. *öber* « lui-même » — *öbesü-ben* « lui-même, de soi-même »; 7. *mör* « voie » — *möski-* « suivre la trace »; 8. *kölür-* « suer » — *kölüsün* « sueur ».<sup>11</sup> M. Lewicki à son tour n'a pas manqué de mentionner l'alternance *r/|s* dans les langues mongoles et a cité un exemple: mong. m. *xaxarxai*, mo., kalm. *xaxarxai* « déchiré, cassé » — mong. m. *xaxas*, mo., kalm. *xaxas* « moitié ».<sup>12</sup>

D'abord on doit enlever de cette liste la deuxième paire. Il ne fait pas de doute que le mot *ikere* a été emprunté au turc. L'ancien turc *ikiz* remonte à *iki* « deux » et n'a rien de commun avec mo. *ikes* « placenta ». La tentative de réunir *mör* « voie » avec *möski-* « suivre la trace » ne semble pas être bien fondée. C'est l'absence de la concordance entre les conditions phonétiques et le caractère des consonnes *y* présentées qui frappe après avoir pris connaissance de paires NN° 4, 6, 7. Or, *s* se trouve à l'intervocalique: *qabisun*, *öbesün*, *kölesün*. Ces paires n'offrent pas la correspondance en question, quelques-unes d'entre elles présentent la chute de *r* qui précède à *s*: *öbesün* « lui-même » < \**öbersün* « sueur » < \**kölürsün* ~ \**kölersün* (mo. *kölesün*, mong. m. *köler*,<sup>13</sup> mgr. *konorse* « sueur », *konori-* ~ *koleri-*<sup>14</sup> « suer »). Le verb *qayarqa-* est un dérivé de *qaya*, cf. mo. *qaya* — une particule désignant la séparation d'une chose de l'autre, mong. m. *qayal-*, *qayača-* « se rompre », « se fendre », « se diviser »,<sup>15</sup> Cf. aussi alt. dial. *qayla-* « fendre ».<sup>16</sup>

Il est difficile d'expliquer les trois autres paires. Probablement, les verbes *sonus-*, *bayas-*, *ünüs-* remontent aux archétypes \**sonursu-* (duns. *sonosu-*, mg. *sunose-*), \**bayarsu-*, \**ünürsü-*, respectivement. Cf. mo., mong. m. *noyir*, mgr. *nör* « sommeil », mo. *noyirsu-* ~ *noyirsa-* « dormir », évenk. (toung.) *naso-* (? < mong.) « dormir ». On peut admettre de même leur caractère dérivé: *sonu-s-* ~ *sono-s-*, *baya-s-*, *ünü-s-* ~ *üni-s-*.<sup>17</sup> Donc, le problème demeure, il attend sa solution.

<sup>11</sup> B. Ya. Vladimirtsov, *Sravnitel'naja grammatika mongol'skogo pis'mennogo jazika i halkaskogo narečija*, Leningrad 1929, s. 360.

<sup>12</sup> M. Lewicki, *Turcica et Mongolica*, 4, Moyen-mongol *xaxarxai*, *xaxas*, turc *qazaz*, *qayaz*. *RO XV* (1939-1949), pp. 251-255.

<sup>13</sup> Voir P. M. Melioranskij, *Arab filolog o mongol'skom jazyke*, Sankt-Petersburg 1903, s. 147.

<sup>14</sup> Voir A. de Smedt, A. Mostaert, *Le dialecte monguor parlé par les mongols du Kansou occidental. II. Grammaire*, The Hague 1964, p. 184.

<sup>15</sup> N. Poppe, *Mongol'skij slovar' Muqaddimat Al-adab*, Moskva-Leningrad 1938, ss. 286, 444.

<sup>16</sup> W. Radloff, *Opit slovarja tjurkskikh narečij*, II. Sankt-Petersburg 1899, s. 77.

<sup>17</sup> Cf. S. Godziński, *Język średniomongolski. Słowotworstwo, Odmiana wyrazów, Składnia*, Warszawa 1985, ss. 62-63.

Pour en finir il ne serait pas inutile de se demander si la chute de *r* dans le groupe *rs* a-t-elle ou non un lien quelconque avec la chute de *l* dans un groupe identique? Cf. mo. *čayalsun* (*čālsun*) > *čayasun* « papier », *mōlsūn* > *mōsūn* « glace » (dag. *meise*, mgr. *molse*, duns. *mensun*, baoan. *menšu*, san-ču. *murši*),<sup>18</sup> *qimulsun* ~ *qumursun*<sup>19</sup> > *kimusun* « ongle », \**aryalsun* > *aryasun* « fumer », \**yutulsun* > *yutusun* « botte ».<sup>20</sup>

En ce qui concerne le rhotacisme dagur, il représente, à de rares exceptions près, un phénomène extraordinaire. Comme on sait, dans le dagur non seulement *s*, mais aussi *b*, *γ*, *d* passent en *r*.<sup>21</sup>

\*

Après ce que l'on vient de dire, l'existence du rhotacisme altaïque n'a pas l'air d'une chose certaine. Selon toutes probabilités, nous avons affaire avec le rhotacisme turc proprement dit (principalement avec le rhotacisme tchouvache) et avec quelques mots d'origine turque dans les langues mongoles et mandchou-toungousses. Au surplus, il y a trois ou quatre cas qui pour le moment ne peuvent pas être expliqués d'une manière satisfaisante.

#### Abréviations

allem.	— allemand	duns.	— dunsian	lat.	— latin
alt.	— altaïque	évenk.	— évenque	mgr.	— monguor
anc.	— ancien	fr.	— français	mong. m.	— mongol moyen
angl.	— anglais	germ.	— germanique	mo.	— mongol écrit
baoan.	— baoanien	ghot.	— ghotique	san-ču.	— san-čuan
car.	— caraïte	gr.	— grec	touv.	— de Touva
dag.	— dagour	i.-e.	— indo-européen	tur.	— ture de Turquie
dial.	— dialectal	kalm.	— kalmouk	turkm.	— turkmène

<sup>18</sup> Voir B. H. Todajeva, *Mongorskij jazyk*, Moskva 1973, s. 345.

<sup>19</sup> Voir S. Godziński, *Język średniomongolski* . . . , ss. 36–37; P. M. Melioranskij, *Arab filolog o mongol'skom jazyke*, s. 144.

<sup>20</sup> Cf. A. Mostaert, Sur quelques passages de l'Histoire secrète des Mongols (1), *HJAS XIII*, 3–4 (1950), p. 292. D'après une note de A. Mostaert, on a cherché à considérer l'élément *l* dans les mots *kimul*, *aryal*, *yutul* comme un suffixe (ancien) de pluriel.

<sup>21</sup> Voir B. H. Todajeva, *Dagurskij jazyk*, Moskva 1986, s. 33–35.

## RELATIVSATZBAUTYPEN IN DEN SOGENANTEN ALTAISCHEN SPRACHEN

CLAUS SCHÖNIG (Mainz)

### I. Vorbemerkungen

In vorliegender Arbeit wird versucht, einige allgemeine Beobachtungen zu Bautypen gewisser attributiver Partizipialkonstruktionen in den sogenannten altaischen Sprachen zusammenzufassen. Bei den theoretischen Grundlagen ihrer Behandlung wird bewußt der Anschluß an das von Johanson vorgeschlagene Modell gesucht.<sup>1</sup>

Solche Konstruktionen können als komplementiv zu einem Basissegment, dem Bezugswort, verwendete Aktorensätze, im folgenden kurz Relativsätze genannt, betrachtet werden. Dabei stellt die Partizipialform einen aspektotemporal markierten Konjunkt dar, der die gesamte Fügung mit dem der syntaktisch übergeordneten Einheit zugehörigen Bezugswort verbindet. Wie in Finitivsätzen kann auch hier der verbale Prädikatskern neben anderen möglichen Komplementen Subjektskomplemente aufweisen.

Uns sollen nur die Fälle interessieren, in denen das Bezugswort referentiell nicht identisch mit dem Subjekt des Relativsatzes ist, was ich als *Subjektsverschiedenheit* bezeichne.<sup>2</sup> Hier kann sich bei geeignetem Aktantenmuster im Relativsatz (bzw. bei geeigneter Lesart des Aktantenmusters) ein Subjekt als Bestandteil der attribuierten Proposition an der Oberfläche realisieren.

### 2. Subjektische Typen

Die Realisation des Subjekts kann in Form eines Nomens oder Pronomens erfolgen, es kann auch — alleine oder zusätzlich zum vorher genannten Fall — durch einen possessivisch markierten Subjektsvertreter am Partizip oder am Bezugswort aufgenommen sein. Alle diese Typen fasse ich als *subjektische Typen* zusammen.

<sup>1</sup> Im besonderen wird hier Bezug genommen auf die als Typoskript vorliegende Arbeit von Johanson 1989.

<sup>2</sup> S. auch C. Schönig 1988.